

LA CIVILISATION NÉOLITHIQUE DE HAMANGIA DANS LE CADRE DE L'HORIZON « CARDIAL » ORIENTAL ET MÉDITERRANÉEN

par

D. BERCIU

Doyen de la Faculté d'Histoire, Bucarest.

L'un des plus importants résultats de la recherche archéologique roumaine des quinze dernières années est la découverte en Dobroudja, dans le sud-est de la Roumanie (fig. 1), d'une nouvelle civilisation néolithique, à savoir la civilisation de HAMANGIA, ainsi appelée par nous d'après le nom ancien du village de Baia, district d'Histria ⁽¹⁾. Certaines découvertes fortuites, faites sur le territoire de ce village, avaient déjà attiré l'attention du monde scientifique roumain et étranger. En effet, ces trouvailles furent publiées par V. Pârvan en 1925 dans la revue archéologique bien connue *Dacia*. Le savant roumain avait daté ces découvertes, parmi lesquelles il y avait aussi une intéressante statue-menhir, de la fin du Néolithique ou de l'ancienne époque du Bronze.

Pourtant à la suite des recherches systématiques entreprises par nous à l'initiative de l'Institut d'Archéologie de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie à partir de 1952, sur le site de Ceamurlia-de-Jos (dans l'endroit même où ont été mises au jour les trouvailles en question) et dans celui situé sur le bord du lac de Golovitza, du territoire du village de Baia, toute une série de matériaux ont été mis au jour, qui attestent la présence en Dobroudja d'une civilisation néolithique encore inconnue jusqu'alors. Des

(1) Voir D. BERCIU, *Une civilisation néolithique récemment découverte en Roumanie, la civilisation de Hamangia*, Nouvelles Études d'Histoire, Bucarest, 1955, p. 42 ; v. aussi : D. BERCIU, *Cultura Hamangia*, Bucarest, 1966.

vestiges similaires furent ensuite trouvés dans les établissements de Tariverde, Cernavoda, Nuntași, Limanu, Costinești et en d'autres lieux, ainsi que dans les nécropoles de Cernavoda, Limanu et Mangalia. Notre documentation fut accrue par des découvertes faites dans des grottes, comme celles de Cheia, Tîrgușor (dite « La Adam »), etc.

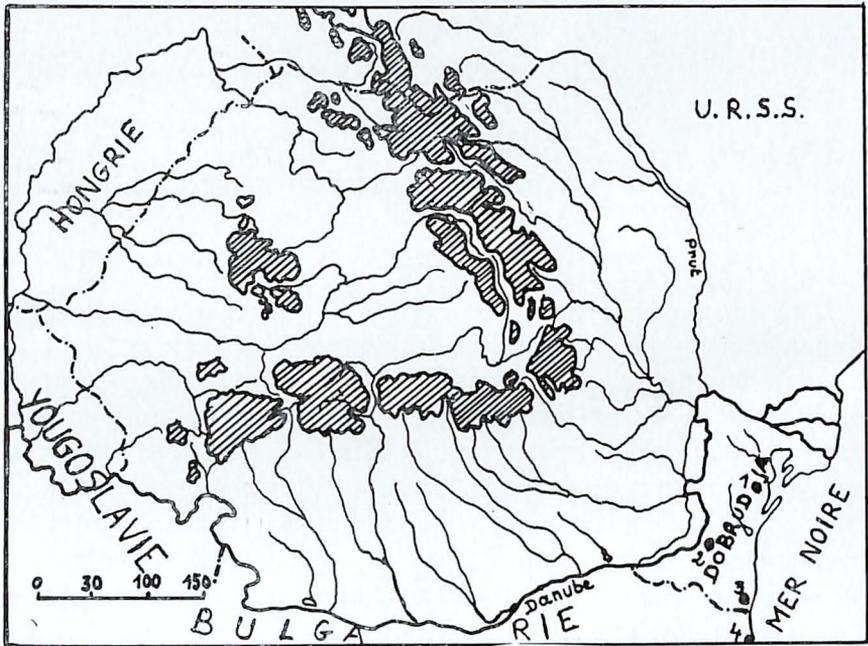


FIG. 1. — Carte de la République socialiste de Roumanie.

Sites hamangiens : 1. Baia-Hamangia ; 2. Cernavoda ; 3. Limanu ; 4. Varna.

La civilisation de Hamangia appartient, comme celles de Dudești, Starčevo-Criș, de Vinča et la civilisation à céramique rubanée de Roumanie, au *Néolithique primaire*, n'étant pas encore entraînée, à ses débuts, dans le processus menant par la suite à de nouvelles synthèses culturelles. Parmi les civilisations de ce Néolithique primaire la civilisation de Hamangia est la plus ancienne de la série. D'une importance particulière pour la connaissance de maints problèmes relevant de la préhistoire générale, européenne et orientale, la civilisation de Hamangia a suscité un vif intérêt, dès sa découverte, par l'éclaircissement qu'elle apporte aux débuts du

Néolithique dans la zone du Bas-Danube ; de même tout problème se rapportant au Néolithique ancien et moyen de Roumanie du sud-est et des pays avoisinants présente, sous une forme ou l'autre, certains rapports avec ceux de cette civilisation. A ce sujet, il est à souligner que l'art de Hamangia d'une grande originalité et exubérance, dont la structure est riche des survivances de l'art paléolithique et mésolithique, a permis de dévoiler le processus complexe de la transmission et du développement d'un pareil héritage que nous pouvons rapporter, par quelques-uns de ses éléments, au groupe de Mézine de l'Ukraine. Par ailleurs la haute ancienneté de notre civilisation est attestée par des traditions paléolithiques et mésolithiques que l'on peut déceler dans l'outillage, ainsi que par le caractère archaïque de la céramique. Située, au point de vue de la chronologie relative, entre l'horizon protonéolithique précéramique de la Dobroudja et les débuts de la variante pontique de la civilisation de Gumelnitza, la civilisation de Hamangia couvre toute l'époque ancienne et moyenne du Néolithique roumain. Vu que jusqu'à présent, aucune autre civilisation plus ancienne n'a été découverte en Dobroudja, il est à supposer que ce sont justement les communautés de Hamangia qui ont apporté pour la première fois l'emploi de la céramique dans cette région. Compte tenu des traits caractéristiques de cette même céramique ainsi que de ceux d'autres éléments culturels rentrant dans le vaste horizon « cardial », dans son sens le plus général, la révélation de la civilisation de Hamangia par la recherche archéologique roumaine constitue une de ses contributions à l'avancement de notre science sur le plan mondial.

*
* *

Du point de vue chorologique, l'ensemble du territoire de la Dobroudja a été occupé par les tribus de Hamangia, avec des prolongements vers le sud, dans la Bulgarie du nord-est (aux environs de Varna), ainsi que vers le nord du Danube ou vers le nord-est, en U.R.S.S. Pareille extension dans la direction du littoral nord de la Mer Noire est attestée par les influences de Hamangia que l'on constate dans la civilisation du Boug inférieur. Installée dans une province caractérisée durant toutes les époques historiques par l'interférence de cultures et de populations diverses, comme fut celle de la Dobroudja, la civilisation de Hamangia n'a pas manqué d'entrer en contact avec d'autres civilisations du Néolithique ancien,

tout en maintenant au cours de sa longue évolution son originalité structurale.

L'élément fondamental, attirant l'attention dès le premier abord, quand à son contenu, est représenté par la céramique imprimée (*impressa* ; *Cardium-Keramik*) du style « cardial » d'une longue évolution, bien qu'il y en ait une autre décorée de barbotine ainsi que d'autres groupes incisés ou excisés, incrustés.

Les sites des gens de Hamangia sont placés soit sur le bord des eaux, soit sur les terrasses basses des rivières ou dans des endroits plus élevés, ou bien encore dans des grottes, comme celle dite « La Adam ». Les sites n'étaient pas fortifiés et les gens de Hamangia n'occupaient pas longtemps un même site, ce qui rend difficile l'établissement de la stratigraphie verticale de cette culture. C'est seulement à Hîrşova et à Sava, près de Varna, qu'il a été trouvé des vestiges du type de *tell*. Les habitations sont constituées de huttes ou de cabanes enfoncées dans la terre ; des habitations plus grandes sont tout à fait exceptionnelles.

Les outils en silex sont généralement en assez grand nombre ; un groupe atteste la persistance d'une forte tradition du microlithisme mésolithique ou des formes géométriques tardenoisennes. Une seconde série d'outils en silex comprend des lames de grandes dimensions et des grattoirs sur lames, outils similaires à ceux de la civilisation de Boian. Il y a encore des haches en pierre polie ainsi que des haches en pierre locale non polie dénotant l'existence en Dobroudja d'une tradition de l'aspect macrolithique campignien. Les haches en pierre dure (granit ou roches apparentées) ne présentent pas de perforations. Il a été découvert aussi un certain nombre d'outils et ustensiles de petites dimensions, en os et en bois de cerf. Le cuivre, dont on commençait à peine à faire des objets de parure à l'époque de la culture de Hamangia, est très rare.

L'un des traits caractéristiques originaux, distinguant cette civilisation des autres cultures matérielles contemporaines, est représenté par la technique de la céramique ; en effet, certains vases rappellent les vases en bois ou en pierre, par leur forme ou leur ornementation. A ce sujet, il y a lieu de relever qu'en dehors de vases d'usage courant, travaillés selon une technique plus primitive, dans une pâte dont le dégraissant consiste en petits cailloux ou en tessons pilés, on rencontre toute une série de vases modelés dans une pâte préparée avec plus de soin, mêlée de sable fin, aux parois très minces et d'une cuisson à point, d'une couleur brune ou brun-noir,

d'un aspect spécifique à la civilisation de Hamangia. Ces derniers vases fins et très fins sont toujours recouverts d'un engobe fortement lustré, ayant un rôle décoratif.

Les formes des vases sont aussi variées qu'originales. Il y a des vases au corps bombé et au col cylindrique (de dimensions grandes, moyennes et petites, ces derniers portant un couvercle à l'aspect d'un bonnet), des écuelles au bord évasé, (fig. 3,2) des gobelets cylindriques (fig. 3) ou ayant la silhouette de la lettre S, avec ou sans support, des couvercles séparés, des passoires, etc. Effectivement on peut avancer que la civilisation de Hamangia est une culture des écuelles et des gobelets, en prenant en considération la fréquence de ces deux formes fondamentales de sa céramique.

La technique de la décoration de la poterie hamangienne est aussi très variée et la richesse ainsi que l'association rationnelle des motifs décoratifs, surtout pour la catégorie des vases fins, confèrent à la céramique de ce type les caractères d'un véritable art. Tandis que les vases de grandes dimensions sont décorés de barbotine recouvrant presque toujours en entier leur surface ou encore disposée par raies parallèles, les vases fins sont décorés d'incisions et d'incrustations faites avec une matière farineuse blanche. Cette décoration incrustée de blanc dénote un esprit méditerranéen, préoccupé de la couleur, bien que la civilisation de Hamangia ne rentre pas dans l'horizon néolithique à peinture.

C'est à une phase plus ancienne que furent utilisées pour la décoration des vases les impressions à l'aide d'une coquille de *Cardium* (fig. 3 et 4) la civilisation de Hamangia se rattachant, par cette décoration « cardiale », au grand horizon « cardial » de la Méditerranée et du Proche-Orient. De même, le décor aux fines cannelures rappelle celui que l'on trouve à Dudești et à Vinča, ainsi que la céramique néolithique de Macédoine et du Proche-Orient.

La puissance créatrice des gens de Hamangia dans ce domaine se manifeste fortement dans l'ingéniosité avec laquelle ils savent combiner les motifs décoratifs (traits, bandes, angles, triangles, losanges, cercles, spirales, méandres et leurs dérivés, etc.) aux fins d'obtenir des unités ornementales assez complexes, maintes fois disposées selon le principe des métopes et triglyphes (fig. 2-4). Le grand soin mis à la décoration — dans le but évident de rendre le plus fidèlement possible les intentions du décorateur anonyme sur la paroi du vase — est attestée par l'existence d'une esquisse préalable

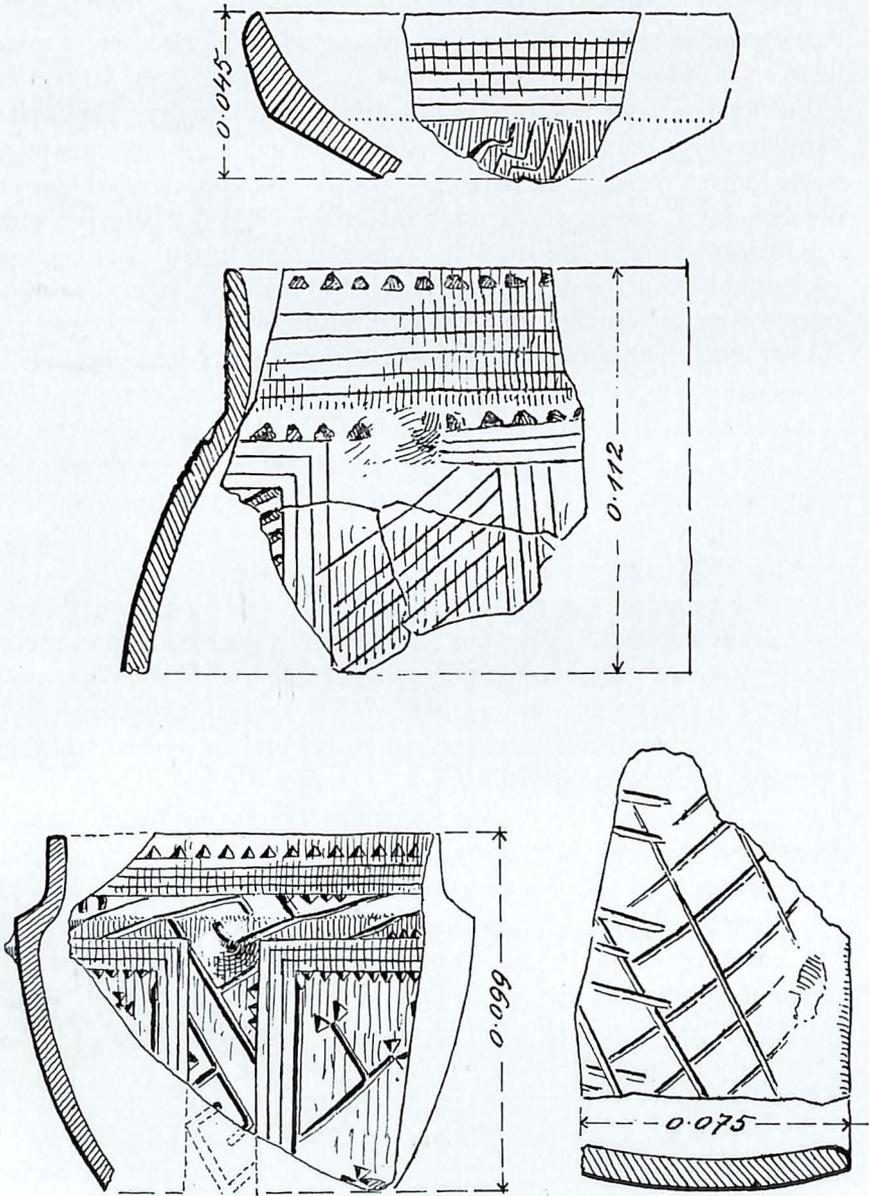


FIG. 2. — Cernavoda ; fragments de céramique.



FIG. 3. — Ceamurlia-de-Jos ; fragments de céramique décorée, vase cylindrique, phase III.

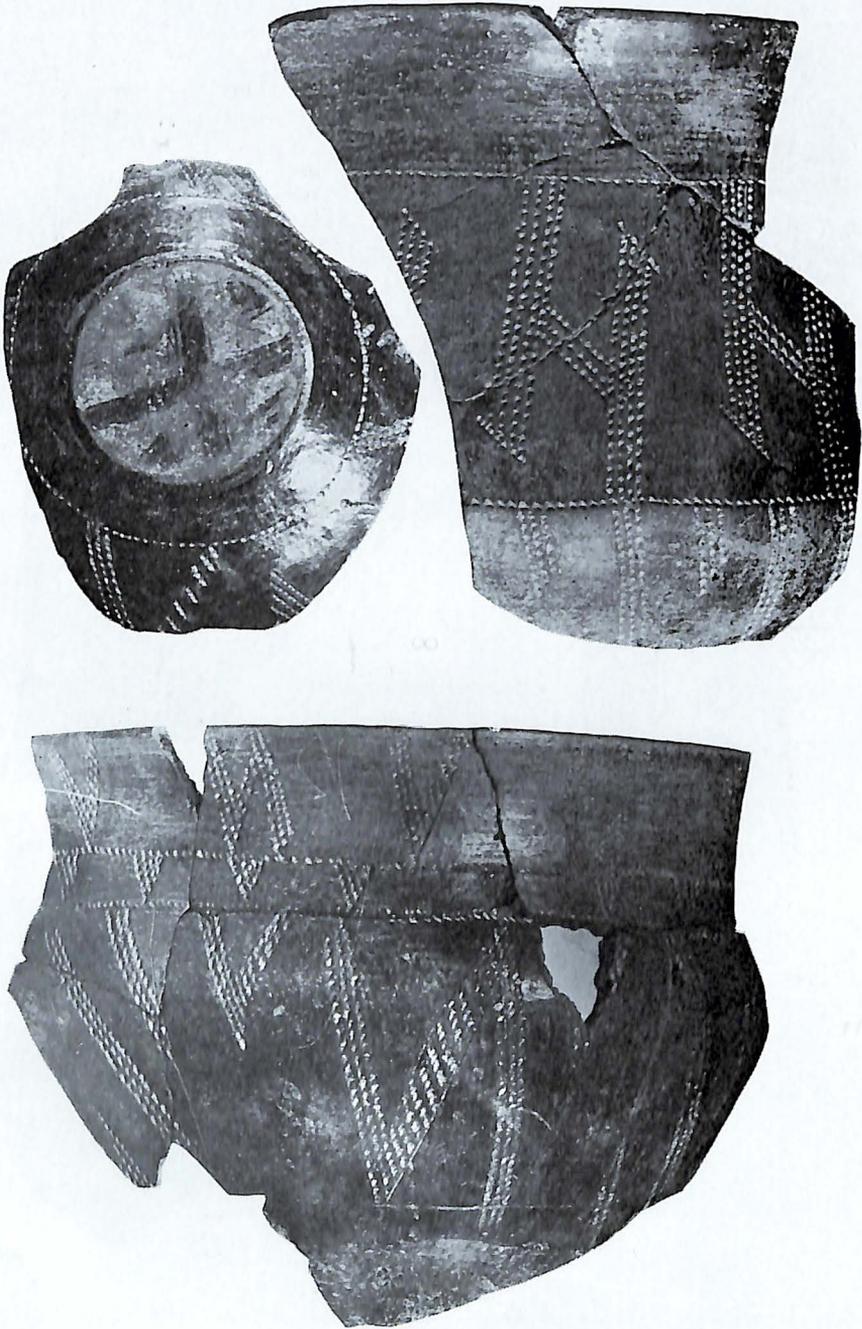


FIG. 4. — Ceamurlia-de-Jos ; fragments de céramique décorée, phase III.

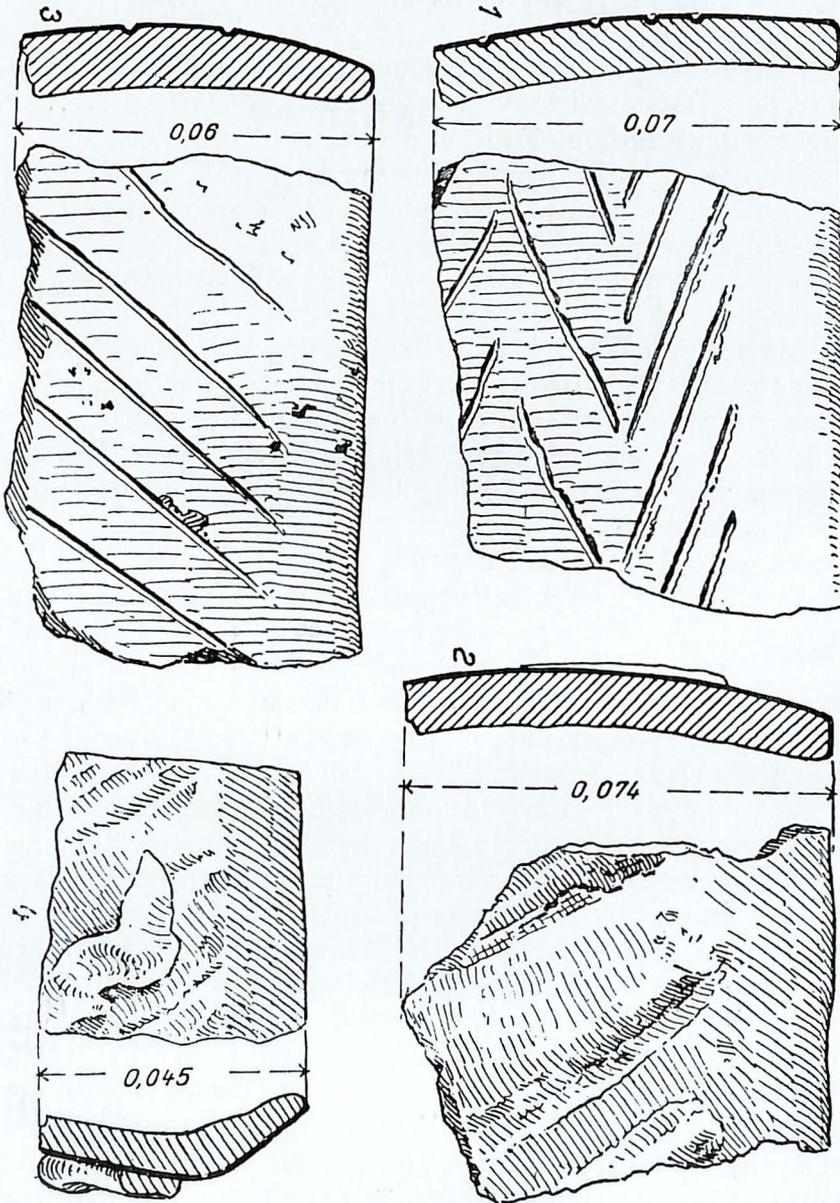


FIG. 5. — Cernavoda ; fragments de céramique de facture primitive, phase I.

du motif décoratif ou des unités ornementales, exécutée à l'aide d'un burin.

En dehors des vases en céramique, les gens de Hamangia ont utilisé des vases en marbre très beaux mais assez rares.

En fait de parures, on peut citer des bracelets faits en coquilles de *Spondylus gaederopus* ou bien en marbre blanc ; les sépultures de Cernavoda et de Mangalia ont livré pareils bracelets massifs, en marbre et en coquillage de *Spondylus*. Les bracelets et les perles en cuivre constituent des exceptions sur l'aire d'habitat des gens de Hamangia.

D'après ce que l'on a constaté dans les trois nécropoles connues jusqu'à présent (Cernavoda, Mangalia et Limanu), les hommes de Hamangia pratiquaient le rite de l'inhumation. Le mort, reposant sur le dos, les mains repliées sur l'abdomen, était déposé dans des fosses pas très profondes. Les sépultures aux squelettes accroupis sont assez rares ; elles se rattachent à une phase plus ancienne et sont en général des tombes d'enfants. Le mobilier funéraire consiste en haches de pierres, faites spécialement dans ce but, en vases divers, idoles en terre cuite, parures (bracelets, perles, pendentifs), etc. ; il y a lieu de mentionner encore des pierres accusant une forme géométrique, ainsi que les offrandes d'aliments. A ce sujet on a relevé des os de porc, de sanglier, de poisson et d'âne sauvage (*Equus (Asinus) hydruntinus* Regalia).

Pour ce qui est des survivances mésolithiques dans ce domaine, nous citerons le groupe de six crânes humains retrouvés dans une fosse à Cernavoda ou encore les crânes enterrés séparément dans certaines tombes (fig. 6). Pareilles pratiques rituelles rappellent les traditions du Proche-Orient et de l'Europe mésolithiques ; elles correspondent à l'archaïsme de notre culture que nous avons souligné aussi en ce qui concerne les outils microlithiques et macrolithiques.

L'économie des communautés tribales de Hamangia avait un caractère mixte, étant basée principalement sur la culture des plantes et l'élevage de bestiaux et en second lieu sur la chasse. Il a été découvert des ossements de bovidé (*Bos taurus* L.), de mouton (*Ovis aries* L.), de chèvre (*Capra hircus* L.) et de porc (*Sus scrofa* L.). Les animaux sauvages chassés par les hommes d'alors appartiennent à certaines espèces définitivement disparues par la suite. Parmi celles-ci, est à signaler l'âne sauvage de petite taille (*Equus (Asinus) hydruntinus* R.), dont la présence au Néolithique ancien de la Do-

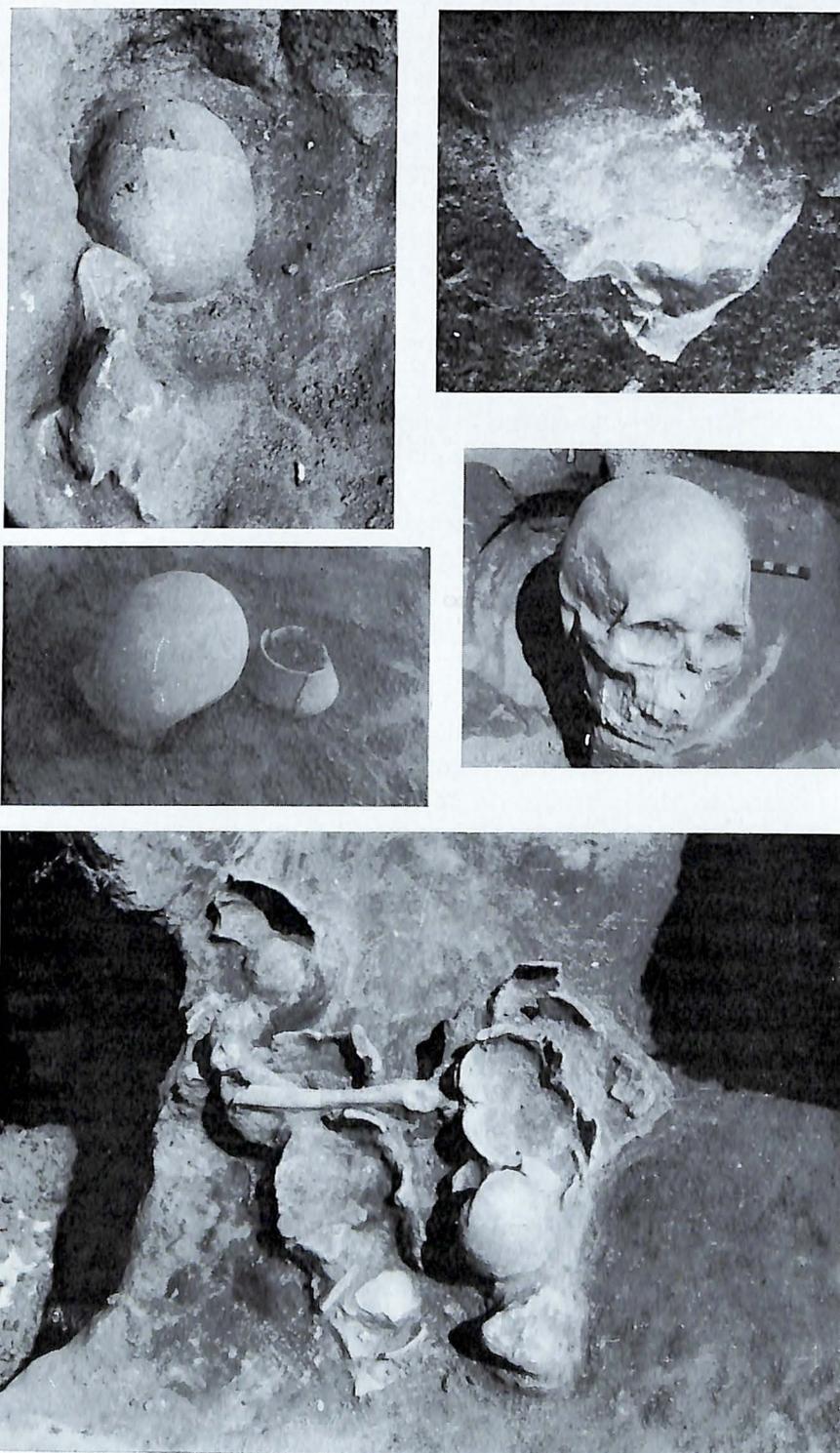


FIG. 6. — Cernavoda ; nécropole : sépultures de crâne ; tombe d'un groupe de crânes.

broudja — de même que sur l'aire de la civilisation de Starčevo-Criș de Roumanie, de Hongrie et de Yougoslavie — constitue une preuve de la persistance, dans l'espace carpato-balkano-danubien, du climat de steppe jusqu'à la fin du IV^e millénaire.

Enfin, la grande quantité de restes de poissons dans les sites et nécropoles atteste la pratique à large échelle de la pêche. La présence d'ossements de « dorade » (*Aurata aurata*), qui ne pouvait être pêchée qu'en pleine mer, nous permet de conclure que les gens de Hamangia possédaient des embarcations capables d'affronter le large.

*
* *

Cependant, le témoignage le plus original pour la connaissance de la vie que menaient les porteurs de la civilisation de Hamangia est constitué par leur art anthropomorphe, réalisé en terre cuite la plupart du temps, et plus rarement en marbre blanc à grain saccharé. On pourrait même dire que l'art atteint à cette époque du Néolithique primaire son épanouissement le plus complet dans le cadre de la civilisation de Hamangia, en comparaison des autres cultures néolithiques de l'Europe, à l'exception toutefois de celles de l'aire égéenne. L'art plastique de Hamangia, d'une profonde originalité, accuse les traits d'un puissant réalisme — héritage important des époques antérieures — étant un miroir fidèle de la vie courante, de la réalité de l'époque, en nous évoquant même maintes fois les échos de la vie intérieure de l'homme à ce stade de son développement. En effet, cet art apporte une contribution notable à une connaissance plus approfondie de l'homme néolithique. Malgré l'existence de certains éléments conventionnels, ses manifestations sont empreintes d'un réalisme témoignant de la possibilité qu'avaient ces hommes de se connaître eux-mêmes au point de vue physique et moral ainsi que de leur habileté à transmettre par l'intermédiaire de l'art les aspects concrets de la vie, même les états d'âme. Quant à la tendance à la stylisation de certaines parties du corps humain, loin d'être l'indice d'incapacité de l'homme néolithique pour se représenter lui-même, comme maints savants l'ont affirmé, elle constitue une preuve de ses croyances magiques ou religieuses. A ce sujet, « la colonne » à laquelle sont réduits le cou et la tête de certaines figurines de Hamangia, (fig. 7 et 8) pourrait être mise en relation, penserons-nous, avec le culte du soleil qui assure la fertilité des champs — culte encore à ses débuts.

La plupart des figurines féminines — rattachées au culte de la fécondité et de la fertilité — représentent l'image d'une femme, silhouettée debout (le type *A*, fig. 7 et 8 d'après notre classification), à la tête rendue par une « colonne », aux mains repliées sur la poitrine. Les seins et les hanches sont fortement développés ; pourtant la stéatopygie n'est pas un trait caractérisant l'art hamangien.

Une seconde série renferme des idoles assises sur un « trône » ou à même le sol (le type *B*, fig. 8, 2-3) également à « colonne », d'une technique plus primitive. On peut ranger dans une troisième catégorie, toujours en terre cuite, les idoles féminines caractérisées par l'existence du cou et de tous les détails du corps. C'est dans cette série que rentre la statuette bien connue de Cernavoda, (fig. 9) trouvée dans le même tombeau que le « Penseur » (fig. 10 et 11). Ces deux statuettes constituant un couple sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art néolithique. Le soi-disant « Penseur » représente un homme assis sur un tabouret à quatre pieds aux bords décorés d'encoches, dans le genre des sièges en bois des époques historiques tardives. Le personnage reste pensif, la tête entre les mains ; le visage bien que schématique reflète une grande concentration intérieure. C'est à cause de son attitude que nous avons dénommé cette statuette « Le Penseur », ancêtre de plus de cinq mille ans du « Penseur » de Rodin.

L'art plastique de Hamangia offre maintes analogies avec celui de Çatal Hüyük et de Hacilar d'Anatolie ou de Jarmo en Irak. Certains de ses types furent transmis aux grandes cultures du Néolithique secondaire de Roumanie et des pays avoisinants.

*
* *

Au départ d'études très poussées sur la chronologie de la civilisation de Hamangia, la recherche archéologique roumaine est à même d'en déterminer, dans ses grandes lignes, les périodes ainsi que les synchronismes. Ainsi, grâce à une analyse du carbone radioactif d'un test provenant de Ceamurlia-de-Jos (phase III de Hamangia) (fig. 3 et 4), on peut affirmer que cette phase date des environs de l'an 3.930 av. J.-C. La phase suivante — Hamangia IV — n'est pas encore pleinement définie, mais on peut d'ores et déjà lui attribuer les vases à pied si fréquents dans le cimetière de Cernavoda, ainsi que les vases « à étages » qui vont évoluer à la phase V



FIG. 7. — Cernavoda ; figurine féminine peinte ; recto et verso (2/3).



FIG. 8. — Baia-Hamangia, site de Golovitzza ; types d'idoles.

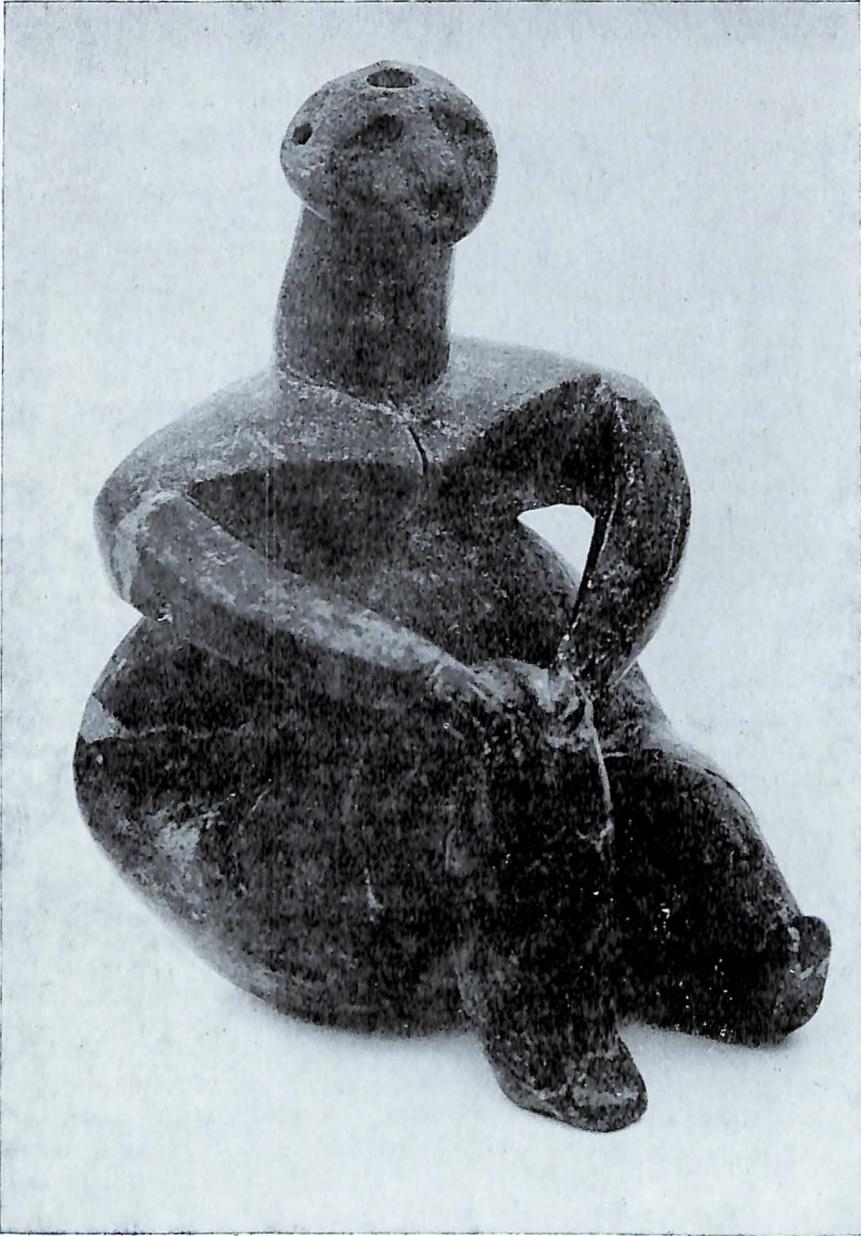


FIG. 9. — Cernavoda ; figurine féminine trouvée dans la même tombe que Le Penseur (1/1).



IG. 10. — Cernavoda ; Le Penseur ; civilisation de Hamangia (1/1).



FIG. 11. — Le même vu de profil.

(fig. 12) pour passer ensuite à la civilisation de Gumelnitza I. Ce même vase a été transmis également à la civilisation de Boian.

La phase Hamangia V est bien représentée par les trouvailles faites dans le *tell* de Sava, près de Varna (Bulgarie), où l'on constate une fusion entre l'horizon Hamangia V et Boian V, synchronisme établi également dans d'autres lieux.

Pareils synchronismes sont à relever également pour Hamangia III et Boian III, comme pour Boian II et Hamangia II (particulièrement, les découvertes de Golovitza). A cette dernière époque c'est le vase-couvercle en forme de bonnet qui se répand au nord du Danube, sur l'aire de Boian et de Vadastra. On constate également à cette période la généralisation du vase globulaire à goulot que l'on rencontre dans le complexe de Karanovo du sud de la Bulgarie ainsi que dans la série des vases en argent du Kourgan de Maïkop, au Caucase.

La phase Hamangia I est attestée par des trouvailles plus anciennes provenant des sites de la rive droite du Danube ou des nécropoles. A cette époque, d'une durée plus longue, les petites cannelures rapprochées (plis), les incisions profondes et le zigzag ont été utilisés pour le décor des vases (fig. 5). A la fin de cette phase les gens de Hamangia entrent en contact avec les porteurs de la céramique rubanée. La phase Hamangia I correspond aux phases Boian I et Vadastra I.

Pour ce qui est des débuts mêmes de la civilisation de Hamangia, nous possédons déjà des éléments pouvant conduire à la détermination d'une étape Proto-Hamangia, synchrone de Starčevo-Criș, ou bien encore plus ancienne.

Compte tenu de ces recherches, on peut placer les débuts de la culture de Hamangia vers le milieu du VI^e millénaire avant notre ère et la fin de sa longue évolution aux environs de l'an 3000 quand débute sur son ancienne aire la civilisation de Gumelnitza du Néolithique tardif.

*
* *

A ce que l'on sait, le grand horizon « cardial » des rivages de la mer Méditerranée et des eaux adjacentes et même de l'intérieur des terres, horizon dans lequel entre la civilisation de Hamangia, représente partout le plus ancien Néolithique, après quoi suit, tant en Europe qu'au Proche-Orient, un horizon à céramique peinte.

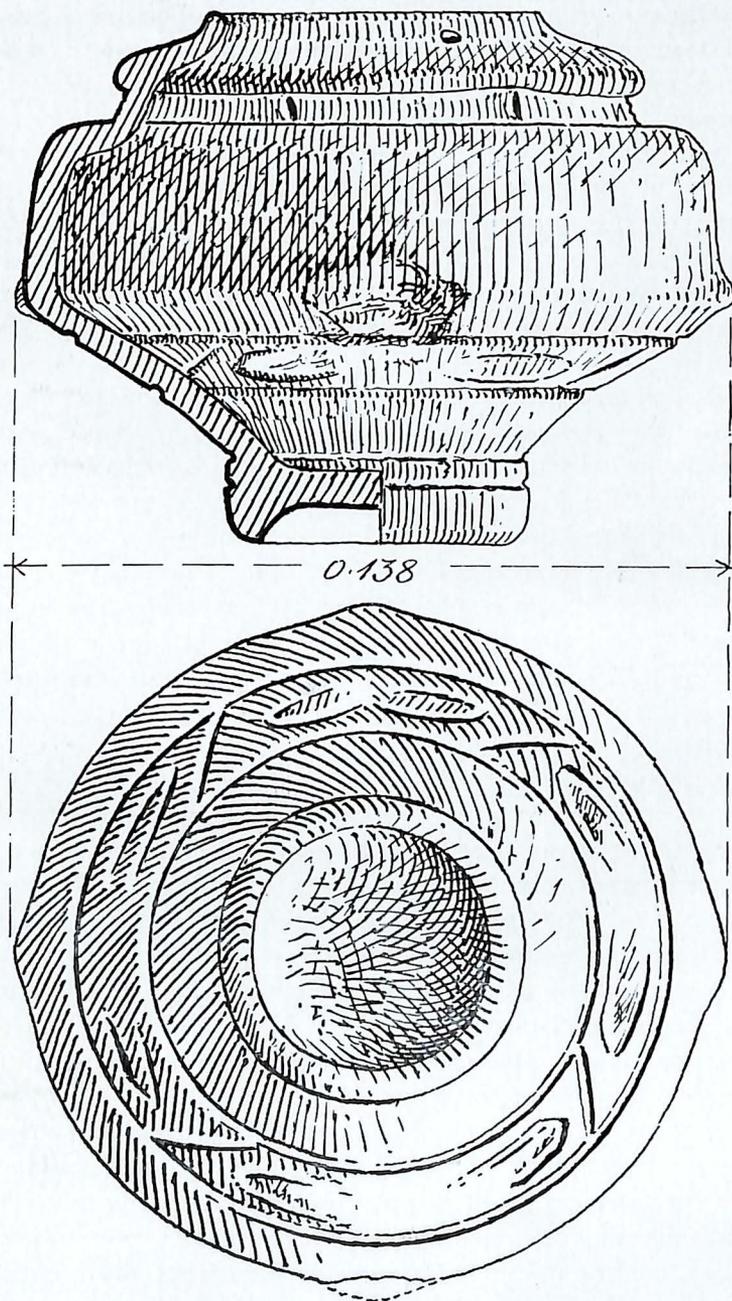


FIG. 12. — Dobroudja ; site non identifié : vase « à étages », phase V.

Présentant en général un caractère unitaire, l'horizon « cardial » manifeste maintes fois des diversités régionales, comme c'est justement le cas de la civilisation de Hamangia. En effet, celle-ci se distingue dans le cadre de la grande unité « cardiale », par des traits propres, à savoir : un art plastique d'une grande variété et richesse, la céramique aux deux formes fondamentales (écuelles et gobelets) et d'une ornementation originale et, enfin, par la vitalité et la persistance de ce foyer « cardial » dans le Bas-Danube durant une époque considérable jusqu'au Néolithique tardif. Une pareille continuité a été repérée par tous également aux environs de Varna, dans le nord-est de la Bulgarie, où la civilisation de Hamangia apparaît dès sa phase II et perdure jusqu'à sa dernière étape.

En Grèce, l'horizon « cardial » n'est attesté que d'une manière sporadique en Thessalie dans le *tell* d'Otzaki, où l'évolution de la culture Proto-Sesklo est interrompue par un horizon à céramique du style de Hamangia III. Un horizon similaire a été décelé à Magula Arapi, toujours en Thessalie. Quant à l'existence en Grèce d'un horizon « cardial » plus ancien, il est seulement supposé, bien que l'on ait trouvé dans les niveaux de la couche Pré-Sesklo de Magula Otzaki un type de céramique présentant des analogies avec celle des sites Hamangia de Cernavoda. Ceci nous a conduit à formuler l'hypothèse de l'existence en Dobroudja et dans les régions avoisinantes de la Bulgarie et du sud-ouest de l'U.R.S.S. d'un horizon plus ancien encore, dont le contenu devra être défini à l'avenir. Un foyer « cardial » au nord du Pont, eu égard aux analogies existant entre Hamangia et la civilisation du Boug méridional, pourrait être mis en rapport avec un influx culturel parti de la Mésopotamie ou de l'Iran, où l'on a identifié l'existence d'un horizon « cardial », autant vers le Caucase que vers les rivages sud-est de la mer Noire.

La civilisation de Hamangia peut être rapportée également aux Balkans et à la région de la mer Adriatique. A ce sujet, il faut souligner que le complexe de Starčevo-Criș renferme nombre d'éléments relevant de l'horizon « cardial », de la céramique imprimée spécialement, dont la présence pourrait être expliquée soit comme l'effet de l'influence exercée par Hamangia, soit pour partie au moins, comme une manifestation de l'existence d'un fonds Pré-Hamangia et Pré-Starčevo-Criș, persistant dans l'Europe sud-orientale au Néolithique primaire. En outre, les recherches faites en Yougoslavie, notamment à Crvena Stjena au Monténégro et à

Smilčić, près de Zadar (Zara), ont démontré que les débuts du Néolithique dans ces contrées sont liés également à la propagation de l'horizon « cardial » bien qu'ici il n'ait pas perduré longtemps.

Dans la grotte de Crvena Stjena, la couche à céramique « *impressa* » recouvre un horizon mésolithique ou, selon nous, néolithique précéramique. A Smilčić, l'horizon « cardial » est suivi par la culture de Danilo. Certains fragments de céramique du niveau « *impressa* » rappellent par la technique et le décor la céramique des phases plus anciennes de Hamangia ainsi que le groupe similaire de Starčevo-Criș et de Dudești. En examinant les matériaux de l'horizon « cardial » de Smilčić rentrant dans les phases II et III de Hamangia, nous avons abouti à la conclusion que, dans la structure de la civilisation de Danilo, il y a un constituant « cardial » assez accentué lui conférant un cachet spécifiquement méditerranéen. Ceci nous a permis d'établir des jalons entre la civilisation de Danilo et celle de Hamangia, tant sous le rapport culturel, que du point de vue chronologique.

De même qu'en Bosnie, l'horizon « cardial » représente le plus ancien Néolithique en Italie, en Afrique du Nord, en France méridionale, au Portugal et en Espagne. La céramique du type Stentinello de Sicile rentre dans ce même horizon du pourtour de la Méditerranée, certaines formes de vases et quelques motifs décoratifs présentant des analogies avec Hamangia. Les travaux entrepris par L. Bernabò-Brea dans la grotte « Arene Candide » de Ligurie, d'un intérêt tout particulier pour la datation de cet horizon, ont montré une couche mésolithique sous-jacente à une autre à céramique « *impressa* ». Les divers niveaux de la couche « cardiale » nous ont permis d'en établir les synchronismes avec Hamangia.

Le même fonds « cardial » est révélé par le groupe Châteauneuf les-Martigues du Midi de la France ou par celui de Montserrat de Catalogne.

*
* *

En définissant la place occupée par la civilisation de Hamangia dans le cadre de l'unité « cardiale » méditerranéenne, il nous faut éclaircir encore le problème de son origine. Les données que nous possédons jusqu'à présent nous permettent de conclure que les créateurs de cette culture sont venus par mer, au moyen de petites embarcations, en pénétrant par l'embouchure du Danube, pour

s'installer dans des endroits plus favorables, comme ce fut le cas à Cernavoda. La voie d'une telle pénétration est jalonnée par les découvertes faites en Thessalie, ainsi que dans la région de Bourgas et de Varna.

Pour ce qui est du point de départ de ces peuplades, tant l'étude des matériaux archéologiques que celle des vestiges ostéologiques (voir le caractère hétérogène du type anthropologique de la nécropole de Cernavoda), nous conduisent à situer ses foyers dans l'est méditerranéen, en Asie Mineure jusqu'en Iran et en Irak, où un horizon « cardial » a été défini en liaison avec les côtes de Syrie, de Palestine et de Cilicie. De même on ne saurait nier la progression de ces groupes d'Iran et d'Irak vers le Caucase et les rivages de la Mer Noire, dans le cadre de la diffusion de la « révolution néolithique » et du nouveau genre de vie.

A ce sujet, il est à relever que l'horizon « cardial » d'Iran, connu sous le nom de la culture de Dalma, datée au moyen de tests au carbone radioactif, de la fin du V^e millénaire offre des analogies avec la civilisation de Hamangia, tant pour la céramique que pour l'art anthropomorphe et zoomorphe en argile non cuite de l'horizon sans céramique de Jarmo (Irak), datée des environs de l'an 6750, constitue également un jalon important pour la solution du problème de l'origine de la civilisation de Hamangia. Il faut ajouter aussi que la plastique d'une haute ancienneté de Hacilar, en Anatolie, datée entre 5700 et 5400 av. J.C., présente des rapprochements avec les types et le style de l'art de Hamangia. Tout ceci confirme la conclusion que le Proche-Orient constitue le point de départ des gens de notre civilisation.

Une fois installés sur le littoral de la Mer Noire et au long du Bas-Danube, ces groupes ont développé ultérieurement les aspects originaux de leur culture matérielle et spirituelle, tout en assimilant le fonds préexistant et en subissant les influences d'autres civilisations voisines. Les porteurs de la culture de Hamangia ont contribué, eux aussi, à la genèse, à l'évolution et à l'enrichissement du contenu des autres cultures du Néolithique ancien et moyen du Bas-Danube, son rôle étant celui de transmettre aux populations néolithiques de l'Europe sud-orientale les éléments culturels du Proche-Orient et de la Méditerranée. Il paraît que son rôle actif s'est également étendu dans la région sud-occidentale de l'Union Soviétique où, comme il a été déjà mentionné, il y a des matériaux similaires à ceux de la Dobroudja.

Mais, avant d'indiquer la portée de cette action, il faut nous arrêter quelque peu sur les débuts mêmes de la culture de Hamangia.

*
* *

En effet, nous devons nous demander ce qui se passait dans la zone istro-pontique, c'est-à-dire dans la région de la Dobroudja et du Bas-Danube au Mésolithique et à la période désignée sous le nom de Protonéolithique. Ce, pour déterminer la condition des substrats antérieurs au moment où eut lieu la mise en place de la civilisation néolithique de Hamangia.

A ce sujet on doit remarquer, sur la base des nouvelles découvertes archéologiques du sud-est de la Roumanie, des analogies frappantes entre cette région et le monde de l'Asie Mineure et de l'est méditerranéen et d'autre part, l'existence dans cette région d'une continuité organique entre l'horizon du paléolithique final et les horizons du Protonéolithique sans céramique et du Néolithique primaire du type de Hamangia. Ceci suppose deux choses, à savoir : un développement local propre à ces périodes et, ensuite, des rapports avec le Proche-Orient dès cette haute époque.

En tenant compte des réalités existant au Proche-Orient à la période finale du Paléolithique supérieur ainsi que la position géographique spéciale du secteur roumain ouest-pontique, on peut supposer l'existence de certains contacts entre le Proche-Orient et ce secteur de la Roumanie, soit par la voie du Caucase et des steppes, soit directement par le sud-est. De la sorte, il semble que ce secteur, au cours du Mésolithique et surtout à la période du Protonéolithique, ait été entraîné dans un processus de transformation du genre de vie menant à la « révolution néolithique ».

En effet, provenant de la grotte dite « La Adam » située sur le territoire de la commune de Tîrgușor-Dobroudja du centre, des matériaux ostéologiques attestent la domestication du mouton dès l'horizon sous-jacent de la couche néolithique assignée à la culture de Hamangia. De même la composante macrolithique campignienne de la culture de Hamangia, d'origine méridionale, représente un substrat dénotant l'adoption d'un nouveau genre de vie, basé sur la culture des plantes.

Ainsi, sur la foi des nouveaux résultats obtenus par la recherche archéologique roumaine, la Dobroudja représente un secteur où a eu lieu la domestication des animaux, en l'espèce le mouton —

comme ce fut le cas aussi pour la Crimée — dès le Protonéolithique ; aussi l'économie néolithique, intensifiée après la mise en place de la culture de Hamangia, représente une continuité d'un genre de vie adopté déjà aux époques précédentes.

Tant les substrats locaux que les nouvelles influences venues du Proche-Orient, ainsi que celles exercées par des cultures voisines contemporaines, ont contribué au développement des particularités de la civilisation de Hamangia dans le cadre général du Néolithique de Roumanie, de l'Europe du sud-est et dans le cadre de l'horizon « cardial », oriental et méditerranéen.

Toutefois, il n'est actuellement pas possible de résoudre le problème des relations de la culture de Hamangia avec les substrats de la zone ouest-pontique.

*

* *

Pour ce qui est de l'action de cette même civilisation tout au long de son évolution au Néolithique ancien et moyen, il est à relever qu'elle a contribué en premier lieu à la formation de la culture de Boian. La technique de l'excision et de l'incrustation de la céramique, ainsi que nombre de formes de vases en furent transmises par les gens de Hamangia ; toujours de Hamangia proviennent la tendance à disposer les unités décoratives à la manière des métopes, comme l'application dans le décor des vases du principe de l'« *horror vacui* », que l'on rencontre chez les communautés de Boian. Une fois constituée, la civilisation de Boian a influencé, elle aussi, l'évolution de la culture de Hamangia, surtout à la période finale de celle-ci. C'est la fusion de ces deux civilisations à leurs deux dernières phases qui va mener à la formation de la civilisation de Gumelnitza du Néolithique tardif, de Roumanie et de Bulgarie. C'est de Hamangia que proviennent, dans le contenu de cette dernière civilisation, divers types de vases bitronconiques, etc. On trouve encore à Gumelnitza des types de l'art plastique, même celui du « Penseur ».

A la suite des nouvelles fouilles des quinze dernières années, on peut établir à présent les points de contact entre la civilisation de Hamangia et celle de la céramique rubanée, dont la présence est attestée à l'heure actuelle aux environs de Bucarest et même dans le bassin moyen de la rivière de Ialomitza, les influences de cette

dernière se manifestant jusqu'au littoral de la Mer Noire, sur l'aire propre de la culture de Hamangia.

De plus, les nouveaux éléments documentaires accumulés ces dernières années en Roumanie tendent à prouver aussi le rôle important joué par cette culture dans la genèse du grand complexe aux splendides manifestations surtout dans le domaine de la céramique peinte, désigné sous l'appellation bien connue de Ariuşd-Cucuteni-Tripolje.

Ainsi, en débutant à l'aube même de l'époque nouvelle, la civilisation néolithique de Hamangia est liée à tous les problèmes marquants du Néolithique roumain en son ensemble. Eu égard à sa diffusion, ainsi qu'à son insertion, au départ, dans le cadre du grand horizon « cardial », on ne saurait lui dénier la signification qu'elle présente pour la préhistoire générale de l'Europe sud-orientale, de la région méditerranéenne et du Proche-Orient, point de départ de la « révolution néolithique ».

Adresse de l'auteur : D. BERGIU,
Doyen de la Faculté d'Histoire,
Institut d'Archéologie
11, Str. J. C. Frému, Bucarest.